

# Vèvè, football et identité

## Que révèle la polémique autour du maillot des Grenadiers?

La qualification historique d'Haïti pour la Coupe du monde 2026 a déclenché une vague d'euphorie rarement égalée. Dans les rues de Port-au-Prince comme dans les quartiers diasporiques de Montréal, Miami, Paris ou Santiago, les drapeaux ont flotté, les klaxons ont retenti et le rêve collectif d'une présence haïtienne au plus grand rendez-vous sportif mondial s'est soudain matérialisé.

Pourtant, au même moment où la fierté s'exprimait, un débat inattendu a émergé: la présence d'un **vèvè vodou** sur le maillot des Grenadiers. Ce symbole, pour certains, incarne l'âme historique du pays; alors que, pour d'autres, notamment au sein de certaines communautés protestantes, il représente une menace spirituelle. Et c'est ainsi que l'un des moments les plus unificateurs de la nation est devenu un miroir de ses fractures profondes.

### Un symbole culturel transformé en champ de bataille religieux

C'est un fait sociologique bien établi : les symboles ne sont jamais neutres. Ils condensent des récits, des mémoires, des croyances. Le **vèvè**, motif géométrique associé aux rites vodou, est perçu par beaucoup d'Haïtiens comme un élément artistique et culturel, au même titre que les croix dans l'art chrétien ou les figures amérindiennes chez les nations autochtones.

Mais pour certains courants protestants fondamentalistes, de plus en plus influents en Haïti et dans la diaspora, le vodou n'est pas un patrimoine: c'est une religion associée à des forces «ténébreuses».

Pour ces croyants, applaudir des joueurs de foot portant un maillot arborant un **vèvè** reviendrait à légitimer un système mystique qu'ils rejettent. C'est sur cette base que se sont lancés, au cours des dernières semaines, des appels au boycott des célébrations et des retransmissions, à moins que le symbole ne soit retiré. Ce refus, loin d'être anecdotique, révèle un enjeu plus large: Haïti peine encore à concilier ses identités religieuses, culturelles et historiques.

### Un rappel incontournable : Haïti est née du vodou autant que du courage humain

Pour comprendre l'émotion que suscite ce débat, il faut revenir à une vérité fondamentale: l'indépendance d'Haïti. Cette dernière, qu'on le veuille ou non, est indissociable du vodou. La cérémonie du Bois Caïman n'est pas un mythe folklorique: elle fut un acte politique, communautaire et spirituel. Les leaders de la révolution — esclaves pour la plupart analphabètes mais porteurs d'une sagesse ancestrale — ont utilisé les rites vodou pour créer une cohésion, une discipline et une espérance collective capables de renverser l'ordre colonial le plus brutal de l'époque.

Refuser aujourd'hui la légitimité d'un **vèvè** sur un maillot national, c'est donc, même involontairement, nier une part du récit fondateur qui a rendu Haïti possible. Or, la mémoire est au cœur de la construction identitaire d'un peuple. Ce débat révèle que nous ne partageons pas tous les mêmes références, ni les mêmes rapports au passé.

### Une controverse amplifiée par la diaspora et ses dynamiques religieuses

Haïti n'est pas seulement une nation: c'est une constellation diasporique dispersée sur plusieurs continents.



Et cette diaspora joue un rôle majeur dans l'évolution du paysage religieux haïtien.

Dans de nombreuses communautés haïtiennes expatriées (au Canada, aux États-Unis, en Europe), les Églises protestantes sont devenues des espaces essentiels de socialisation, de soutien et d'intégration. Pour beaucoup de jeunes et de familles, la rupture avec le vodou est un acte spirituel, mais aussi un geste identitaire destiné à se démarquer de stigmates hérités.

Dans ce contexte, la présence d'un **vèvè** sur le maillot national provoque une tension particulière. Pour certains, c'est un symbole de fierté; pour d'autres, c'est un rappel d'un passé qu'ils tentent de dépasser. Cette controverse est donc à lire non seulement comme un débat religieux, mais surtout comme un débat diasporique sur l'image d'Haïti dans les pays d'accueil.

### Le football, miroir involontaire des fractures haïtiennes

Le sport est souvent perçu comme un espace neutre détaché des débats spirituels ou politiques. Pour certains d'entre nous, il n'en est rien. Pourtant, le football devait être un laboratoire symbolique, un terrain où se projettent les rêves, les angoisses et les récits collectifs d'un peuple.

La **polémique du vèvè** révèle :

- la montée des mouvements évangéliques dans l'espace public,
- les tensions persistantes entre héritage africain et influence chrétienne occidentale,
- les difficultés d'Haïti à construire un récit identitaire harmonisé,
- l'absence d'un discours national clair sur la pluralité culturelle et religieuse du pays.

Autrement dit: ce débat dépasse largement un maillot. Il interroge la manière dont Haïti se voit... et souhaite être vue.

### Et si le vèvè devenait un pont plutôt qu'un fossé?

Plutôt que d'exacerber les divisions, cette controverse pourrait ouvrir un moment de réflexion collective. Le

(VEVE / p. 14)



Pour La Voix du Port  
Indran Amirthanayagam  
Animateur de la Chaîne de la poésie  
en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

## Le chemin à la résurrection

Je viens d'arriver  
à une autre auberge  
à deux semaines  
de Noël, cette fois-ci  
à Yurimaguas  
dans la forêt péruvienne.

Et je me demande  
pourquoi je cherche  
les correspondances,  
pendant toute  
ma vie, dans la brousse  
ici et là, avec foi,

depuis la naissance  
et en dépit  
d'être fatigué  
après  
un long voyage  
l'idée forte

qu'elle viendra  
la résurrection,  
au printemps.

Indran Amirthanayagam le 13 Décembre, 2025

## Haïti-Culture : Le Compas est inscrit sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité

À New Delhi, le Konpa/Compas d'Haïti a été officiellement inscrit sur la Liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, consacrant un héritage musical qui façonne depuis plus de six décennies l'identité collective de la nation. L'annonce a été faite lors de la 20e session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Le dossier soumis par Haïti a été approuvé à l'unanimité, confirmant que la pratique répond à l'ensemble des critères définis par l'UNESCO.

En rejoignant la « Soup joumou », la « Cassave », la Citadelle, Sans-Souci, Ramiers et d'autres symboles inscrits au patrimoine mondial, le Konpa/Compas devient désormais un pilier officiel de la mémoire collective haïtienne. Fruit d'un long processus de documentation et de plaidoyer, cette inscription consacre l'importance d'un rythme profondément ancré dans la vie du pays.

Né des traditions musicales haïtiennes et nourri d'influences caribéennes, latino-américaines, africaines et européennes, le Konpa/Compas est bien plus qu'un style. Il porte une voix, une identité, un souffle collectif. Son mouvement circulaire, symbole d'unité, rassemble les Haïtiens d'ici et d'ailleurs dans un même espace de fête, de créativité et de résilience.

Cette victoire culturelle survient alors que le pays pleure la disparition de figures emblématiques telles que Richard Duroseau, Ricardo Franck dit «Ti Plume», Robert (Bobby) Denis, ou encore André (Dadou) Pasquet. Elle résonne comme un hommage vibrant à tous ceux qui ont façonné, enrichi et défendu le Konpa/Compas depuis des

générations.

Le Ministère de la Culture et de la Communication (MCC), le Ministère des Affaires étrangères et des Cultes (MAEC) et la Délégation permanente d'Haïti auprès de l'UNESCO ont salué le travail des chercheurs, musiciens, institutions culturelles, écoles de musique, associations artistiques et communautés qui ont contribué à cette démarche.

Parmi les partenaires clés figurent notamment l'Université d'État d'Haïti, la Commission nationale haïtienne de coopération avec l'UNESCO, ainsi que de nombreux opérateurs culturels qui, depuis des décennies, perpétuent cette expression artistique.

À l'heure où Haïti prépare son retour au Mondial de football après 52 ans d'absence, cette nouvelle reconnaissance renforce le rayonnement du pays sur la scène internationale. Elle encourage également les efforts visant à soutenir la création artistique, renforcer les industries culturelles, valoriser l'identité nationale, promouvoir le tourisme culturel et mémoriel, favoriser la cohésion sociale.

Dans un communiqué, le MCC et le MAEC réaffirment leur engagement à poursuivre la mise en œuvre de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, dont découle cette distinction.

En cette fin d'année 2025, marquée par des défis politiques et sécuritaires, l'inscription du Konpa/Compas représente une source d'espoir, de fierté et de cohésion pour le peuple haïtien. Elle confirme que, malgré les turbulences, Haïti continue de porter haut sa créativité, son génie et son influence dans le monde.

## Culture : le Festival « En Lisant » marque ses 10 ans et rend hommage à Frankétienne

Le Festival « En Lisant » a célébré cette semaine son 10e anniversaire, consacrant cette édition spéciale à un hommage vibrant au dramaturge et écrivain Frankétienne, figure emblématique de la culture haïtienne. Le Bureau de l'UNESCO en Haïti accompagne une nouvelle fois cette manifestation culturelle majeure.

Port-au-Prince, décembre 2025. — Au programme de cette édition, lectures, performances et mises en scène ont revisité deux œuvres emblématiques de l'auteur : Kase Lezo et Pèlen tèt. Ces choix artistiques entendent mettre en lumière l'héritage littéraire de Frankétienne tout en offrant une plateforme d'expression à de jeunes créateurs.

Depuis sa création, le Festival « En Lisant » s'est imposé comme un espace incontournable pour les amoureux du théâtre. Il rassemble des artistes confirmés et de nouveaux talents, contribuant à dynamiser le paysage culturel haïtien et à renforcer la visibilité du théâtre sur la scène nationale.

En soutenant cette initiative, l'UNESCO réaffirme son engagement en faveur de la diversité culturelle et de la promotion de la créativité artistique en Haïti. Selon l'institution, accompagner ce type de projets permet de renforcer le rôle de la culture dans la cohésion sociale et le développement durable.

Au fil des années, « En Lisant » s'est transformé en un véritable laboratoire artistique, favorisant les rencontres entre auteurs, comédiens et metteurs en scène. Cette édition commémorative confirme une nouvelle fois la place centrale de la culture dans la construction d'une société résiliente et tournée vers l'avenir.

Vant Bèf Info (VBI)

# Le pouvoir et la richesse acquis par la naissance n'ont pas leur place dans une démocratie

(GLOBALISATION... Suite de la Page 2)

comme l'association altermondialiste Attac - fondée en France en 1998 et aujourd'hui présente dans une quarantaine de pays -, ont largement repris ces analyses.

Schumann avait également anticipé les effets d'une dérégulation du système financier international. Il avait identifié les instruments qui dissociaient les crédits des risques et qui ont contribué à déclencher la crise économique mondiale de 2008. Il rappelle qu'à l'époque, l'idée selon laquelle les marchés financiers devaient dicter la politique économique et sociale des États était largement dominante chez les économistes. Cette période, confie-t-il, l'a rendu profondément méfiant et conscient de la rapidité avec laquelle la situation pouvait devenir incontrôlable. Un Donald Trump à la Maison Blanche ou la montée en puissance de partis populistes de droite dans la plupart des pays industrialisés étaient alors impensables.

« Trump : un programme fascisant et dangereux »

Interrogé par les journalistes sur le fait de savoir si son confrère et lui avaient fait preuve de plus de clairvoyance que Fukuyama, Schumann explique avoir été profondément marqué par son histoire familiale et par l'étude du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ce qui l'a conduit à accorder une attention particulière aux schémas historiques et à comprendre comment certains événements peuvent déclencher des enchaînements aux conséquences durables et inquiétantes.

Malgré le succès du livre, vendu à des centaines de milliers d'exemplaires et traduit dans des dizaines de langues, les responsables politiques sont restés inactifs. Schumann attribue cette cécité au caractère hégémonique du discours euphorique sur la mondialisation à l'époque.

Schumann explique qu'il n'a jamais rejeté la mondialisation par principe, mais exigé « des limites claires, des règles sociales et une gestion responsable ».

À propos de Donald Trump, Schumann confie l'avoir d'abord perçu comme un populiste narcissique semant volontairement le chaos politique. Ce qu'il dit avoir sous-estimé, en revanche, c'est l'importance de son entourage, des personnes qui le soutiennent et le protègent. « Ce groupe cherche à affaiblir systématiquement les institutions de l'État américain. Il s'agit d'une forme moderne de prise de pouvoir fasciste. Trump n'est peut-être pas un fasciste classique, mais le programme que ses collaborateurs mettent en œuvre est fascisant et dangereux. Je crains que le système ne soit à ce point dégradé que les élections législatives de l'automne 2026 ne soient plus de véritables élections. »

Il reconnaît s'être trompé sur la forme qu'a prise la « société 20/80 » : la mondialisation n'a pas débouché sur un chômage de masse, mais sur une stagnation des salaires et l'extension du travail précaire, notamment en Allemagne avec l'Agenda 2010. Selon lui, seuls 20 % de la population ont réellement profité de la mondialisation, tandis que la majorité en a peu bénéficié. Cette évolution a installé une peur durable du déclassement au sein de la classe moyenne, un sentiment qu'il juge plus dangereux pour la démocratie que la pauvreté elle-même, car il alimente le ressentiment et se prête aisément à l'instrumentalisation politique.

## Gestion asiatique des conflits de classe

Le chercheur reconnaît également avoir sous-estimé l'impact positif de la mondialisation en Chine. Loin de

l'image d'un simple pays à bas salaires, celle-ci a su rattraper les économies occidentales, contenir l'emprise des marchés financiers et redistribuer une part significative de la croissance, permettant à des millions de personnes de sortir de l'extrême pauvreté. Les inégalités y demeurent toutefois très élevées, et cette redistribution aurait pu être plus ambitieuse.

Schumann estime par ailleurs que, si la Chine semble exposée aux risques qu'il a souvent dénoncés — bas salaires, destruction d'emplois liée à l'intelligence artificielle —, les sociétés asiatiques obéissent à des logiques différentes de celles analysées par l'économie occidentale. S'appuyant sur l'exemple du Japon, il souligne que, malgré une stagnation de longue durée, ces sociétés ont évité les violents conflits de répartition qui auraient probablement éclaté en Occident, révélant ainsi les limites des cadres d'analyse occidentaux.

Interrogé sur l'absence apparente de luttes pour la répartition des richesses — alors même qu'au Japon et en Chine existent des milliardaires, des banques géantes et des groupes dominant des secteurs entiers —, l'expert estime que des forces culturelles, encore insuffisamment étudiées, jouent un rôle de régulation du capitalisme. Il rappelle à cet égard que Deng Xiaoping, patriarche réformateur de la Chine, a ouvert l'économie de la République populaire dès les années 1980.

Il réfute également l'idée selon laquelle aucune créativité ne pourrait s'épanouir dans un système aussi répressif. « Aujourd'hui, des entreprises chinoises comme DeepSeek rivalisent avec les grands groupes américains, rattrapent leur retard dans l'automobile et dominent le secteur des technologies de batteries. Je constate la profonde fracture sociale en Chine et j'ai parfois le sentiment que tout cela pourrait mal se terminer. Mais il semble qu'il existe là-bas des mécanismes culturels producteurs de stabilité. »

Enfin, Schumann prévoit pour l'Europe une période d'instabilité croissante, déjà perceptible à travers la montée des gouvernements populistes et nationalistes. Il avertit que ces forces provoquent de lourds dégâts économiques et politiques, citant notamment qu'un programme comme celui de l'AfD entraînerait une explosion du chômage et rendrait catastrophiques une sortie de l'euro ou de l'Union européenne.

## Il préconise un impôt sur les grandes fortunes

À la question de savoir comment empêcher les démocraties d'être rongées de l'intérieur, Schumann estime que la clé réside dans la question de la répartition des richesses. Il souligne que le discours économique a profondément évolué ces dernières années : « Lorsque nous avons écrit notre livre, le néolibéralisme dominait sans partage. Aujourd'hui, même le Fonds monétaire international publie des études jugeant l'impôt sur la fortune nécessaire — ce qui aurait été impensable il y a trente ans. » Cette nouvelle approche, affirme-t-il, doit désormais se traduire en actes politiques, en particulier au sein de la social-démocratie. « Une répartition équitable ne suffit pas à tout résoudre, mais sans elle, tout le reste s'effondre. »

Concrètement, cela implique de mettre fin aux privilèges cachés dont bénéficient les plus riches. « Aujourd'hui, ceux qui héritent de milliards ne paient souvent aucun impôt, ce qui est scandaleux. Le pouvoir et la richesse transmis par la naissance n'ont pas leur place dans une démocratie. » Il plaide ainsi pour l'instauration d'un impôt modéré sur la fortune, qu'il situe à partir d'un patrimoine net d'environ dix millions d'euros.

Une telle mesure ne concernerait qu'une infime minorité, tandis que la grande majorité pourrait continuer à épargner, à posséder un ou deux biens immobiliers et à se constituer un patrimoine. Les super-riches, en revanche, contribueraient de manière proportionnée au bien commun. Pour Schumann, l'histoire reste ouverte : elle n'est pas condamnée à déboucher une nouvelle fois sur le fascisme et la guerre. Rien de moins sûr !

Huguette Hérard

## N.d.l.r. :

(1) Le journaliste économique Harald Schumann, né en 1957 est cofondateur de l'équipe de journalistes « Investigate Europe ». Il a reçu plusieurs distinctions pour ses livres et ses documentaires, notamment le Prix allemand de la télévision en 2013.

(2) Menée par Christoph Giesen et Bernhard Zand, cette interview a paru dans la revue allemande, *Der Spiegel* (50/2025), le 6 décembre 2025

(3) Deng Xiaoping fut le dirigeant chinois à avoir réprimé le mouvement de la place Tian'anmen en 1989.

## Haïti face au deux poids, deux mesures des institutions internationales L'Occident sera-t-il enfin crédible ?

(OCCIDENT... Suite de la Page 6)

Le voyage intervient donc dans un climat de méfiance : marquera-t-il un véritable tournant dans la prise en charge internationale de la crise haïtienne, ou s'inscrira-t-il dans la continuité d'un cycle d'engagements symboliques sans effets concrets ? Mystère et boule de gomme !

La création de la FRG soulève, à cet égard, une question centrale : s'agit-il d'une rupture stratégique réelle ou d'un simple changement d'appellation destiné à masquer les limites d'une approche déjà éprouvée ? Sans garanties claires en matière de financement, d'équipements et de coordination opérationnelle, la nouvelle force risque de connaître le même sort que les missions précédentes.

Enfin, ce déplacement met en lumière un paradoxe fondamental : Haïti se voit contrainte de négocier sa survie institutionnelle auprès d'acteurs internationaux dont l'engagement est resté jusqu'ici

hésitant. La souveraineté nationale apparaît ainsi conditionnée à la bonne volonté extérieure, dans un contexte où la solidarité internationale semble répondre à des logiques de priorités géopolitiques plus qu'à l'urgence humaine.

Les institutions internationales sont des organisations politiques qui, elles aussi, agissent en fonction des rapports de force en présence. Or, en raison de leur inaction tangible, Saint-Cyr, tout comme Fils-Aimé et les autres conseillers du CPT, ne bénéficie pas du soutien populaire qui aurait pu leur faciliter la tâche d'en construire un.

À défaut d'éradiquer les gangs, ces dirigeants devraient être capables, avec les forces dont ils disposent, de réaliser le minimum nécessaire pour permettre aux citoyens de vaquer à leurs activités économiques et sociales. Ce minimum consiste sans conteste à libérer les routes en détruisant les postes de péage.

Huguette Grenz et Sergo Alexis

## Vèvè, football et identité

(VEVE... Suite de la Page 13)

vèvè sur le maillot ne cherche pas à imposer une croyance. Il ne demande pas aux chrétiens de renier leur foi, ni aux athées d'adopter un système spirituel. Il pourrait être lu autrement : comme un symbole historique, un hommage aux ancêtres, une manifestation de l'art haïtien, une affirmation identitaire sur la scène mondiale.

Haïti est née d'un mélange, d'un syncrétisme, d'une alliance improbable entre conviction spirituelle, lutte politique et désir de liberté. Accepter ce mélange ne revient pas à effacer les différences, mais à reconnaître que la nation s'est construite sur une pluralité de forces. Dans un monde où les identités se durcissent, Haïti peut, paradoxalement, offrir une autre voie : celle d'une fierté plurielle où chaque héritage trouve sa place.

## Mondial 2026 — un terrain de jeu, mais aussi un terrain de sens

La participation d'Haïti au Mondial 2026 promet d'être un moment historique. Que l'équipe affronte le Brésil, le Maroc ou l'Écosse, les enjeux dépassent la compétition sportive. À travers un simple motif sur un maillot, c'est toute une nation qui s'interroge :

- Qui sommes-nous ?
- Que voulons-nous projeter au monde ?
- Sommes-nous capables d'assumer notre histoire dans toute sa complexité ?

Il ne s'agit pas de choisir entre vodou et christianisme, entre spiritualité et modernité ; il est plutôt question d'apprendre tout bonnement à regarder ensemble vers la même direction — celle d'un pays qui se cherche, mais qui n'a jamais cessé de rêver.

Michelle Latortue

